

L'Abaille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Oficien, Successeur de E. & L. Claudel, 913 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit, Centigrade. Rows for 1st, 2nd, 3rd, 4th, 5th, 6th P.M.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Pour les Vieux. La Boucle. Comment Victorien Sardou découvre Marly. Réception de M. Marcel Prévost à l'Académie Française. Lettre à Emilie. Les Petites Passions. La crise d'amaigrissement dans la Tuberculose. Cuisine. La Comtesse Germaine, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Deux catastrophes.

La journée de jeudi dernier a été marquée par deux catastrophes, dont les navrants détails que nous a donnés le télégraphe nous ont profondément attristés: tout près de chez nous, aux portes de Birmingham, dans l'Alabama, une explosion dans une mine de charbon, et dans l'Amérique centrale, à Costa Rica, un tremblement de terre qui a partiellement détruit la ville de Cartago.

la mine presque asphyxiée qu'ils étaient par la fumée, les plus hardis, ceux qui s'y étaient aventurés les premiers ont eu besoin d'être secourus pour échapper à la mort.

La mine "Palos" a une très grande étendue, et on a l'espoir que nombre de mineurs auront été trop loin du lieu de l'accident pour en être atteints.

Dans l'Amérique centrale, le désastre est aussi très considérable: une grande partie de la ville de Cartago, Costa Rica, a été détruite, comme nous le disons plus haut, par des secousses sismiques; au moins cinq cents personnes y ont perdu la vie, de même que nombre de bâtiments publics et de maisons ont été démolis. Un de ces bâtiments, le Palais de Justice, avait été donné à la ville par Andrew Carnegie. Mais ce n'est pas qu'à Cartago que le tremblement de terre s'est fait sentir; dans les environs, à d'assez grandes distances, on l'a ressenti aussi et des personnes y ont été blessées.

On conçoit la terreur qui régna dans tout le pays si cruellement éprouvé, car on s'y demandait si à l'importe quel moment des convulsions souterraines ne se reproduiraient pas, et la terre s'ouvrait il ne disparaîtrait pas dans ses entrailles toute une population.

La mort du Roi d'Angleterre.

Edouard VII est mort la nuit dernière (après quelques jours de maladie seulement); et le monde entier en est allé, s'il faut en juger par les télégrammes de sympathie reçus de partout au palais de Buckingham.

Cette mort causera-t-elle quel changement dans la situation politique de l'Europe? Il serait difficile de le dire dès maintenant, car celui qui monte sur le trône d'Angleterre est relativement peu connu. On sait cependant qu'il ne partagerait pas toutes les opinions de son père sur bien des questions.

Le défunt roi était généralement aimé. Comme Prince de Galles il avait mené une existence aventureuse, voyageant beaucoup et s'amusant toujours. C'était le galandin par excellence demandant à la vie ses joissances les meilleures; peut-être même a-t-il été plus heureux comme Prince de Galles que comme Roi, car les responsabilités et les soucis ne lui vinrent qu'à son avènement au trône.

La France perdit un ami en Edouard VII, un admirateur aussi. Sur les boulevards de Paris il était connu, on l'y voyait souvent. Son règne ne fut pas long, si celui de sa mère le fut, mais aucune guerre, n'en troubla la tranquillité.

Jamais l'Angleterre ne fut plus puissante, plus prospère; jamais ses relations ne furent plus cordiales avec tous les peuples que sous Edouard VII qui emporta dans la tombe non seulement les regrets de ses sujets mais ceux du monde entier.

L'Allemagne en Palestine.

On écrit de Jérusalem à la "Gazette de Cologne":

L'Union des catholiques allemands des lieux saints possède depuis assez longtemps un hospice qui ne suffit plus à l'affluence croissante des pèlerins. Aussi l'Union a-t-elle acquis devant la porte de Damas un grand terrain sur lequel elle a fait édifier une nouvelle construction étendue,

sur les plans de l'architecte diocésain de Cologne, M. Renard, qui a aussi dressé le projet de l'église de la Vierge, sur la montagne de Sion. Ce bâtiment comprend un bon nombre de cellules et de dortoirs, de vastes salles à manger et d'autres pièces; de la terrasse du toit, la vue embrasse Jérusalem, le mont des Oliviers et les environs; l'intérieur est parfaitement aéré et est installé suivant les exigences modernes. Dans l'hospice est aussi logée une école arabe allemande qui prépare de jeunes indigènes au professorat en Palestine. La construction a coûté 560,000 marks (700,000 francs).

Les quatre grands bâtiments, construits depuis vingt ans à Jérusalem avec les fonds allemands sont l'église du Rédempteur, l'hospice Saint-Paul, l'église de la Vierge et la fondation du Mont-des-Oliviers.

Le Scrutin du 24 avril à Paris.

Premiers résultats connus: Elus..... 126; Ballottages..... 70; Résultats non connus..... 401.

La prochaine Chambre comprendra 597 membres.

Table with 2 columns: Députés élus, classés d'après leur programme; Conservateurs et libéraux... 22; Nationalistes... 9; Progressistes... 9; Républicains et radicaux... 16; Radicaux-socialistes... 54; Socialistes indépendants... 8; Socialistes unifiés... 10.

Total des résultats connus... 126

L'ancienne Chambre n'en comptait que 591.

Elle se composait de:

Table with 2 columns: Conservateurs et libéraux... 79; Nationalistes... 19; Progressistes... 81; Républicains et radicaux... 215; Radicaux-socialistes... 126; Socialistes... 71.

Total..... 591

Paris, 25 avril.

Il est bien difficile de se prononcer sur la signification des élections d'hier, car nous n'avons encore que 196 résultats; le télégraphe semble avoir apporté dans la transmission des chiffres des voix obtenues par les uns ou par les autres une indifférence à peu près égale à celle que le public mettait à connaître ces résultats.

En somme, peu de changement quant à présent.

Il y a cependant quelques gains importants dont le parti des braves gens doit se féliciter: M. Seydoux, dans le Nord, au Cateau; M. Bouge, dans les Bouches-du-Rhône; le marquis de Montebello, à Reims; M. Lairolle, à Nice; M. Berliet qui bat M. de Pressensac, à Lyon; le docteur Montprofit, à Angers; M. Paul Esquidier, à Paris; M. André Lefèvre, à Aix, qui batteut des radicaux-socialistes.

Et la majorité gouvernementale anti-combiste paraît accrue dans un sens plus accentué vers la modération.

Il semble y avoir aussi un mouvement en faveur de la proportionnelle dans les départements qui mettent en fâcheuses posture les députés sortants, MM. Ballandreaux, Massé, Laffère, Guéyosse, Anthier, Zévaès, Charonnat, Minier, Braud, etc., etc., qui représentaient les arrondissements les plus fâchés.

Mais les revenants socialistes unifiés, collectivistes ou combattants de la Chambre défunte ne peuvent orner victoire en dépit de leur réélection, car leur programme a été singulièrement édulcoré, et le ton de leurs professions de foi a complètement changé. Partout ils ont désavoué les violents et les sans-patrie; nulle part ils n'ont protesté contre la neutralité scolaire; ils n'ont soutenu dans aucune réunion la fêlité du monopole de l'Etat en matière d'enseignement; quant à l'impôt sur le revenu, ceux qui ont le courage d'en parler ont en la prudence d'ajouter qu'il faudrait étudier de plus près le projet déjà voté parce qu'il ne pouvait admettre sous aucun prétexte, et à aucun degré ni l'inquisition ni la vexation.

Ce ne sont pas des triomphes qui nous reviennent, ce sont des émancipations.

On sent l'influence que le discours de M. Briand, qui était en si parfaite harmonie avec l'apaisement désiré par le pays, a exercée sur les âmes troublées des députés d'hier et de demain. Il y a déjà quelque chose de modifié dans les idées qui dominaient l'ancienne Chambre. Sonhaitons que ce soit le commencement de la peur ou de la sagesse.

Il faut maintenant que le parti du bon sens se discipline et s'organise pour la bataille décisive du second tour, le 8 mai.

Une leçon renouvelée.

— Si vous ne voulez rien apprendre, vous deviendrez des Pargon et des Diaforins! C'est en ces termes que le docteur Doyen répondait, il y a quelques soirs, aux cris de: "A l'Odéon!" que posaient, au cours libre d'anatomie chirurgicale qu'ouvrait l'éminent chirurgien, deux mille étudiants, entassés dans le grand amphithéâtre de l'École pratique de la Faculté de médecine. Pour dominer le tumulte, c'est au tableau noir que le docteur Doyen devait écrire sa réponse.

Apprendre? Ce n'était certes pas dans cette intention que la presque totalité des assistants avait envahi le grand amphithéâtre. Les uns étaient venus par curiosité; les autres, pour protester—je reproduis les raisons que m'ont données plusieurs d'entre eux—"contre certains passages de la conférence que fit le docteur Doyen, jeudi dernier, pendant la matinée de l'Odéon", et dans le cours de laquelle il regretta, parait-il, qu'il n'y eût pas de nos jours un Molière pour mettre en scène les Pargon et les Diaforins du vingtième siècle.

Ainsi, bien avant six heures, l'immense amphithéâtre était-il bondé de jeunes gens et de jeunes filles; aux premiers rangs de l'hémicycle, quelques médecins, des dames en élégante toilette regardaient les gradins où il ne restait plus une place à prendre, alors que les retardataires se pressaient encore dans les escaliers étroits et dans les couloirs; au milieu de l'hémicycle était dressé un immense carré de toile blanche prêt à recevoir les projections cinématographiques. On n'attendait plus que le docteur Doyen lui-même.

Celui-ci apparut à six heures, parmi ceux qui se tenaient devant l'écran. Dès que son profil bien connu: nez aquilin, front volontaire, barbe blond roux taillée en pointe, eut été reconnu, le vacarme commença. Les applaudissements sincères des uns furent couverts par les applaudissements ironiques des autres, les cris de: "A l'Odéon! Conspectez Doyen!" soutenus par une musique assourdissante de sifflets à roulettes. On entend aussi des musettes avec lesquelles les étudiants jouent des airs en vogue. Ceux qui n'ont pu entrer dans l'amphithéâtre entretiennent, de la même façon, le tapage dans les couloirs.

Qu'a dit le docteur Doyen? Personne ne le sait; c'est la minorité qui, dans la salle, désire le savoir. Au bout d'un instant, le docteur se tourne vers le tableau noir et, très calme: — Voulez-vous que l'on continue? écrit-il.

Reconnaissance du tapage; les étudiants orient, chantent, poussent des clameurs au milieu desquelles on distingue les épithètes les plus vives.

Le docteur Doyen reste là, un peu pâle, dans son costume noir, attendant que l'orage soit passé; mais l'orage ne passe pas. Alors il écrit une nouvelle phrase au tableau noir, celle que j'ai reproduite en tête de cet article, et bientôt il la remplace par une autre: — Est-ce là ce que vous appelez un cours libre?

A cet instant, un étudiant descend dans l'hémicycle; il s'approche du professeur, et dans le vacarme, dit avec lui. M. Doyen tire sa carte de visite, mais il se produit une légère bousculade et l'incident se termine par de nouveaux cris. Malgré la chaleur accablante qui règne dans cette immense salle—qui n'a jamais encore, je crois bien, reçu un auditoire aussi nombreux—bien que les voix soient enrouées, chacun reste à son poste; des fleches en papier violent: M. Doyen en ramasse une et la renvoie vers les hauteurs d'où elle est descendue.

Jusqu'à sept heures précises la séance continue. A ce moment le docteur Doyen tire sa montre et juge que son heure de cours est terminée. Il se retire tranquillement.

Telle fut la première leçon d'anatomie chirurgicale de l'éminent praticien.

l'écriteau, catholique sincère devenu garibaldien par amour du cheval, et, de garibaldien, finissant serveur de messe.

WHITE CITY.

Il y a toujours beaucoup de monde aux représentations de "Martha" à la Cité Blanche et le succès de la troupe d'opéra comique ne fait que s'accroître.

A partir de dimanche soir et pendant toute la semaine prochaine la direction met à l'affiche "A Trip to Chinatown", une des plus amusantes opérettes du répertoire.

Pendant la semaine les billets sont en vente au magasin de musique Grunewald; le dimanche, à la pharmacie Cusachi, coin des rues Canal et Baronne.

La destruction de Cartago.

San Juan del Sur, Nicaragua, 6 mai.—Des réfugiés arrivés ce matin à San José ont apporté de nouveaux détails sur le tremblement de terre qui dans la nuit de mercredi a causé la destruction presque totale de Cartago, l'ancienne capitale du Costa Rica.

Les maisons qui ne se sont pas effondrées sous la secousse sismique, sont lézardées et devront dans la plupart des cas être abattues. En ce qui concerne le nombre des tués, les rapports diffèrent grandement, mais le chiffre de 500 doit être considéré plutôt en-dessous de la réalité.

Les plus belles maisons de la ville sont en ruines, y compris le Palais de Justice. On croit que le Dr. Becaneyra, président de la Cour d'Arbitrage Central-Américain, sa femme et son fils, sont au nombre des victimes.

Les communications entre Cartago et le reste du pays sont interrompues et il est impossible d'obtenir des détails sur les dommages causés par le tremblement de terre le long de la voie ferrée qui mène à Port Limon.

Un véritable état de panique règne parmi la population des districts montagneux du Costa Rica laquelle redoute de nouvelles secousses sismiques.

Les autorités ont proclamé la loi martiale et ont pris des mesures immédiates pour secourir les sinistrés.

Quatre cents cadavres ont été retirés jusqu'ici des ruines de la ville. Le nombre des blessés est élevé.

San José, Costa Rica, 6 mai.—Les réfugiés de Cartago et des localités environnantes arrivent en grand nombre à San José, où des mesures ont été prises par les autorités pour leur assurer le vivre et le couvert. Les travaux de déblaiement sont poursuivis énergiquement et grâce à la proclamation de la loi martiale l'ordre est maintenu.

New York, 6 mai.—M. Juan Ulloa, consul général du Costa Rica à New York, a reçu aujourd'hui la dépêche suivante du ministre des affaires étrangères à San José:

"Un tremblement de terre, la nuit dernière, a détruit Cartago. Il y a plusieurs centaines de victimes. Il n'y a pas de pertes de vies dans les autres localités de la région."

Panama, 6 mai.—Les dépêches parvenues ici du Costa Rica annoncent que le tremblement de terre de mercredi soir a causé des dommages non seulement à Cartago mais dans la plupart des localités situées sur la ligne de chemin de fer entre Port Limon et San José.

Tous les rapports indiquent que le nombre des victimes est élevé.

Washington, D. C., 6 mai.—Les rapports annoncent des troubles sismiques au Costa Rica causés quelques inquiétudes dans les cercles officiels à Washington, au sujet de la construction du Canal de Panama.

Feu le sénateur Morgan, un des adversaires les plus résolus du Canal de Panama basait ses principales objections sur le danger des tremblements de terre dans l'isthme, et le récent sinistre du Costa Rica semble assez lui donner raison.

Santa Barbara, Cal., 6 mai.—Le contre-amiral B. H. McCalla, de la marine des Etats Unis (en retraite), est mort d'apoplexie à 4 heures ce matin.

Washington, 6 mai.—Le contre-amiral McCalla naquit à Camden, N. J., en 1844 et entra dans la marine en 1861. Il se fit remarquer pendant son service actif de près de 39 ans dans toutes les parties du monde particulièrement pendant la guerre avec l'Espagne et à Pékin.

Il reçut une médaille du congrès en reconnaissance de ses actions d'éclat et sa valeur fut reconnue à l'étranger par l'Empereur d'Allemagne qui lui conféra l'ordre de l'Aigle Rouge et par le roi d'Angleterre qui lui remit la médaille de guerre chinoise. Il eut un excellent record pendant la guerre civile. Il prit sa retraite le 19 juin 1906.

HUMEUR DU GENOU A LA CHEVILLE

Souffrances Simplement Indescriptibles — So Gratuité au Sang — Santé Minée par Manque de Sommeil — Docteurs ne tirant aucun bien — Plus d'Espoir mais

CUTICURA LE DELIVRE DE CETTE TORTURE DE LA PEAU

"Il y a environ sept ans une petite abrasion parut sur ma jambe droite au-dessus de la cheville. Elle était si irritante que je me mis à la gratter. Elle s'agrandit tellement alors que ma jambe, de la cheville au genou, n'était qu'une croûte écailleuse. L'irritation, toujours pire la nuit, ne me permettait pas plus qu'à ma femme de dormir, et ce manque de sommeil minait notre santé. J'avais perdu quinze livres et je désespérais pour ainsi dire par suite de la douleur et du chagrin que j'en ressentais, car j'étais forcé quand la démangeaison me pressait, de me gratter jusqu'au sang, que je fusse au travail, dans la rue ou en société. Il me serait impossible de décrire mes souffrances durant ce sept années. La douleur, la mortification, le manque de sommeil, dont je privais moi-même ma femme, sont indescriptibles, et il faut en avoir fait l'expérience pour savoir ce que c'est."

"J'essayai toute sorte de docteurs et de remèdes, mais j'aurais aussi bien pu jeter mon argent dans un égout. Ils faisaient écôcher la plaie pendant quelque temps et me remplissaient d'espoir au moment où le mal allait éclaircir de nouveau avec plus de force encore. J'avais perdu tout espoir de jamais guérir quand ma femme me décida à mettre à l'épreuve les Remèdes Cuticura. Peu de temps après avoir pris une douzaine de bouteilles de Remèdes Cuticura, complètement avec le Savon Cuticura, mon état disparut. Le mal avait entièrement disparu, et ma jambe était aussi bien qu'un jour de ma naissance. Comme il s'est déjà écoulé six mois sans que le mal ait reparu je puis en toute sécurité vous adresser mes sincères remerciements pour le bien que vous m'avez fait. Remède Cuticura. Je les recommanderai toujours à mes amis. W. H. White, 312 E. Rue Cabot, Philadelphie, Pa., 4 Fév. et 13 Avril, 1909."



élévé.

Washington, D. C., 6 mai.—Les rapports annoncent des troubles sismiques au Costa Rica causés quelques inquiétudes dans les cercles officiels à Washington, au sujet de la construction du Canal de Panama.

Feu le sénateur Morgan, un des adversaires les plus résolus du Canal de Panama basait ses principales objections sur le danger des tremblements de terre dans l'isthme, et le récent sinistre du Costa Rica semble assez lui donner raison.

Santa Barbara, Cal., 6 mai.—Le contre-amiral B. H. McCalla, de la marine des Etats Unis (en retraite), est mort d'apoplexie à 4 heures ce matin.

Washington, 6 mai.—Le contre-amiral McCalla naquit à Camden, N. J., en 1844 et entra dans la marine en 1861. Il se fit remarquer pendant son service actif de près de 39 ans dans toutes les parties du monde particulièrement pendant la guerre avec l'Espagne et à Pékin.

Il reçut une médaille du congrès en reconnaissance de ses actions d'éclat et sa valeur fut reconnue à l'étranger par l'Empereur d'Allemagne qui lui conféra l'ordre de l'Aigle Rouge et par le roi d'Angleterre qui lui remit la médaille de guerre chinoise. Il eut un excellent record pendant la guerre civile. Il prit sa retraite le 19 juin 1906.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 43 Commence le 18 Mars 1910.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR GEORGES SPITZMULLER

TROISIÈME PARTIE

INTRIGUE ET AMOUR

XVII

L'OTAGE D'AMOUR

—Suite—

Elle avait pardonné au comte

sa fague platonique avec Geneviève, puisque celle-ci s'était irrémédiablement sacrifiée, pensait-elle.

Mais elle n'acceptait pas avec le même détachement nous le savons — ses relations d'autrefois avec Gabrielle.

Le comte avait aimé cette femme. Elle lui avait donné un fils.... Christian avait enlevé ce secret dans les plus du passé....

Mais Solange, qui venait de l'en exhumer, le lui ferait expier chèrement.

Pour assouvir sa vengeance, elle n'hésiterait point à faire souffrir l'enfant, si par le même moyen elle faisait souffrir les anciens amants, ceux dont il était le fils.

Et dans la voiture qui roulait, Solange bourrelée par toutes ces âpres pensées, contemplait Charlot toujours endormi, avec une expression méchante, diabolique.

Le sacre sifflait au trot allongé de son attelage; l'automédon y mettait un zèle inhabituel. Mme de Liguères l'aurait alléché par la perspective d'un riche pourboire.

Les rues succédaient aux rues dans une course vertigineuse. Le comtesse se pencha par la portière et lança cet ordre au cocher: — Boulevard des Batignolles, 56 "bis".

— Le sacre prit par le qual de la Répée, pour s'engager ensuite

dans le boulevard Beaumarchais, puis, par Magenta, arriver aux boulevards extérieurs.

Il ne tarda pas à stopper devant le numéro 56 "bis" du boulevard des Batignolles, près, au coin de la rue de Pres-teaux.

Mme de Liguères descendit et entra dans une maison dont le premier étage portait cette enseigne: PENSION DE FAMILLE

Elle y resta une dizaine de minutes et redescendit avec une vieille demoiselle, longue, maigre et sèche, dont le profil anguleux rappelait certaine duègne de l'autre de "Roy Blas":

— J'ai nom dame Olive, Couvent San-Isidro, toujours à droite assise, Au troisième pilier, en entrant dans l'église.

La vieille demoiselle était la gérante de la pension. Elle suivait la comtesse en lui prodiguant les marques de la plus abroiteuse déférence.

Solange venait d'échafauder une histoire de voyage à l'étranger, qui l'obligait à laisser momentanément "son neveu" à Paris.

La gérante accepta tout. Elle aurait volontiers admis les récits engendrés par l'imagination la plus fertile.

Le vrai peut, quelquefois, n'être pas vraisemblable, et quand on payait ainsi royalement que Solange, on avait le droit de s'offrir quelques licences avec la vérité.

— Voici l'enfant, mademoiselle, dit Solange, en lui montrant Charlot toujours endormi. Et surtout, recommandation expresse: surveillez-le strictement, ne le laissez sortir sans aucun prétexte et que personne ne l'approche. J'ai mes raisons pour cela.

— Bien, madame. — Si quelqu'un demande à le voir, refusez absolument. — Madame peut-être tranquille.

— A propos, votre nom? — Mademoiselle Véra. — Vous êtes Russe? — Oui, madame. — Eh bien, mademoiselle Véra, c'est à vous que j'écrirai si j'ai de nouveaux ordres à donner.

On m'a recommandé la maison avec éloges, mais je ne veux pas avoir affaire à plusieurs personnes, et puisque vous remplacez aujourd'hui la propriétaire absente, c'est à vous que je m'adresserai désormais.

— Comme il vous plaira, madame. Je serai très heureuse de pouvoir vous obliger.

— Maintenant, je vous prie de monter l'enfant dans la chambre que je viens de lui remettre. Je suis très contente qu'il dorme. Cela évitera une scène de pleurs. Cela évitait surtout des complications et des résistances, et Solange s'en applaudissait.

— Au revoir, dit la jeune femme, qui reprit sa place dans la fiacre.

— Votre servante, madame. La gérante rentra dans la maison, avec une fille de service qu'elle avait appelée pour emporter Charlot, et la voiture de la comtesse s'éloigna par la rue de Rome, vers le Jardin des Plantes où son coupé l'attendait....

XVIII LA MAISON DE POUX Solange Ocharbillier avait eu, de tout temps, des goûts d'une originalité fantasque. Mais au retour de son voyage de noces, cette originalité s'accroissait, devint de l'excentricité à outrance.

C'est que la déception d'origine de la jeune femme venait d'émousser tous ses sentiments et d'exaspérer les levains malsains qui couvaient en son âme.

A sa rage de n'être pas adulée de Christian, elle à qui rien n'avait jamais su résister, s'ajoutait l'humiliation des amours passées entre son mari et Gabrielle.

Et au feu de la haine qu'elle vouait à l'innocent Charlot, ses âpres passions grandirent et ses caprices ne connurent plus de bornes.

Patient et résigné, Christian de Liguères se soumit à ses fantaisies, même les plus bizarres. Il voulait entourer de soins et d'attentions celle qui était à présent sa femme, puisqu'il ne pouvait l'entourer de tendresse.

Pas sa faute, il avait manqué sa vie. Qu'importait le reste, à présent? Il ne pouvait plus être heureux, mais il remplirait jusqu'au bout son devoir de mari correct, son devoir de galant homme.

Il se plia à toutes les exigences de Solange, ne demandant qu'une chose: qu'elle ne fit pas payer au pauvre bébé, si elle le retrouvait, la faute d'autrefois.

Partout il accompagna la comtesse qui se parait de la distinction et du titre de son mari comme d'un hochet de vanité, et l'égalait fièrement. Nul ne put soupçonner ce qui s'était passé entre les deux époux.

Leur couffin resta leur secret. Souvent Christian rongit des souris osseuses, étranges de sa femme, alors qu'il, dans la rue, attirait les regards, et la taillaient comparer à une de ces demi-mondaines à la mode, dont elle s'ingéniait à copier les toilettes extravagantes et tapageuses.

En toutes choses, on eût dit que Solange éprouvait une âpre jouissance à se rapprocher du vice, de la fange.

Parfois, au retour d'un "five-o'clock" élégant, elle priait son mari de la conduire dans les quartiers les plus abjects de Pa-

ris pour y promener à son bras une curiosité malsaine....

Ces contrastes lui apportaient le frisson spécial que recherchent les dilettantes de l'inédit, les amateurs de sensations, les désœuvrés qui entreprennent de corriger, à leur façon, la banalité de la vie.

Eprise de nouveautés perverses ou violentes, c'est ainsi que Solange essayait de combler le vide de son âme. Elle aimait à passer, sans transition, du salon au ruisseau, et ses caprices malsades voulait être satisfaites sur l'heure.

Liait-elle un roman mettant en scène une bande de misérables évoluant dans les bas-fonds, elle allait explorer, le jour même, le décor où l'auteur avait placé ces dégénérences sociales.

Un tableau remarqué au Salon lui apportait-il une impression concernant son métier d'artiste? Vite, elle voulait contempler la réalité qui avait servi de modèle au peintre. Et ainsi, un jour, elle se fit conduire par Christian à la Villette pour voir le sang couler aux abattoirs.

Christian s'était effrayé, au début, de cette dépravation cérébrale. Mais les manifestations en devenaient si fréquentes et si variées, qu'il ne s'étonnait plus de rien.

Ainsi ne fit-il pas le moindre geste de surprise quand, un matin, Solange lui dit: — Ce drame que nous avons vu